

ANNEXE

« Au Roy Henry IIème de ce nom », dédicace générale des *Quatre Premiers Livres des Odes* à partir de 1555.

Après avoir sué sous le faix du harnois,
Bornant plus loin ta France, et fait boire aux François
Au creus de leurs armets en lieu de l'eau de Seine
La Meuse Bourguignonne, et saccagé la plaine,
Des Flamans mis en route, et l'antique surnom
Des chasteaux de Marie eschangez en ton nom :

Après estre vainqueur d'une bataille heureuse,
Et veu Cesar courir d'une fuite peureuse :
Après avoir suivy le soin du marinier,
Lequel se souvenant de l'orage dernier,
Ancré dedans le port, soigneusement prend garde
S'il faut rien à sa Nef : maintenant il regarde
Si le Tillac est bon, si la Carene en bas
Est point entre-fendue : il contemple le Mas,
Maintenant le Timon : il rabille les côûtes
Les carreaux et les aiz, et les tables dissoutes
[...]

Ainsi après avoir (la guerre estant finie)
De vivres et de gens ta frontière garnie,
Fait nouveaux bastions, flanqué chasteaux et Forts,
Remparé tes citez, fortifié tes ports :

Bref, après avoir fait ce qu'un Prince doit faire
Et en guerre et en paix utile et nécessaire
Pour tenir ton païs en toute seureté :
Sire, j'offenserois contre ta Majesté,
Si comme un importun je venois d'aventure
Entre-rompre tes jeux d'une longue escriture,
Maintenant que tu dois pour quelque peu de temps
Après mille travaux prendre tes passe-temps
Pour retourner plus frais aux œuvres de Bellonne.
Toutefois le desir qui le cœur m'esguillone
De te monstret combien je suis ton serviteur,
Me fait importuner ta Royale grandeur :
Et si en ce faisant je commets quelque vice,
Il vient du seul desir de te faire service,
Qui presse mon devoir de mettre un œuvre mien
Sous la protection de ton nom treschretien,
Le sacrant à tes pieds : C'est, Prince, un livre d'Odes
Qu'autres-fois je sonnay suivant les vieilles modes
D'Horace Calabrois, et Pindare Thebain,
Livre trois fois heureux, si tu n'as a desdain
Que ma petite lyre ose entre tes trompettes
Rebruire les chansons de ces divins Poëtes :
Et que mon petit Myrte ose attoucher le rond

Des Lauriers, que la guerre a mis dessus ton front.
Mais que dy-je, à desdain ! j'ay tant de confiance
En ta grave douceur, que ta magnificence
D'un sourci desdaigneux ne refusera pas
Mon ouvrage donné, tant soit-il humble et bas :
Imitateur des Dieux, qui la petite offrande
Prennent d'aussi bon cœur qu'ils prennent la plus grande,
Et bien qu'ils soyent seigneurs jamais n'ont à mespris
Des pauvres les presens tant soyent de petit prix.

Ce fils de Jupiter ce foudre de la guerre,
Hercule, qui tua les monstres de la terre,
Allant pour estre fait d'Olympe citoyen,
Ne refusa d'entrer au toict Molorchien :
Et mesme ce grand Dieu, qui la tempeste jette,
De Bauce et Philemon entré dans la logette,
De deux ou de trois fleurs son chef environna,
Que Bauce de bon cœur en present luy donna
[...]

Ainsi suivant les Dieux, je te suppli' de prendre
A gré ce petit don pour l'usure d'attendre
Un present plus parfait et plus digne d'un Roy,
Que ja ma Calliope enfante dedans moy.

Ce-pendant te priray ta puissance divine,
Ainsi que Jupiter Callimache en son Hymne,
« Donne moy, ce dit-il, des vertus et du biens :
« Car la seule vertu sans le bien ne sert rien,
« Le bien sans la vertu : ô Jupiter, assemble
« Tous ces deux poincts en un, et me les donne ensemble.
Les vertus et les biens que je veux recevoir
D'un si puissant Monarque, est un jour de pouvoir
Amener ton Francus suivy de mainte trope
De guerriers, pour donter les Princes de l'Europe.
Mais il te faut payer les frais de son arroy :
Car il ne peut venir qu'en majesté de Roy,
Bien qu'il soit fugitif, et qu'il n'ait en partage
Sinon du père sien l'adresse et le courage.

Aussi tu porterois la honte sur les yeux,
Si luy qui fut jadis l'ayeul de tes ayeux,
Le fils d'un si grand Roy, venoit seulet en France
Donner aux peres tiens la premier naissance.
Puis qu'il trouve en mes vers le vent si à propos,
Fay luy enfler la voile, et luy romp le repos
Qui le tient paresseux au rivage d'Epire,
Fraudé de son chemin par faute de navire,
De vivres et de gens : ouvrier je suis tout prest
De charpenter sa nef et dresser son apprest,
Pourveu que ta grandeur Royale favorise
A ton ayeul Francus, et à mon entreprise.